



SCARLATTI • ROYER



ALEXANDRA LESCURE

Extase baroque

Domenico Scarlatti

- 1** Sonata in G minor, K.35 2'40
- 2** Sonata in A minor, K.109 10'10
- 3** Sonata in F major, K.6 3'04

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer

- 4** La Zaïde 5'38

Domenico Scarlatti

- 5** Sonata in D minor, K.213 10'00
- 6** Sonata in A minor, K.175 3'54

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer

- 7** Le Vertigo 5'55
- 8** L'Aimable 5'20

Domenico Scarlatti

- 9** Sonata in G major, K.144 5'46

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer

- 10** Les Tendres sentiments 5'36
- 11** La Marche aux sacrifices 3'54
- 12** La Marche des Scythes 7'13

Total Time: 69'18

Recorded in the Auditorium Campra at the Conservatoire d'Aix-en-Provence between 16th and 18th of August 2021

Piano tuning: Lionel Davaine, Steinway & Son D

Sound engineer : Frédéric Briant

Photos : Nicolas Tikhomiroff

Label Manager : Maël Perrigault

Producer: Benoit d'Hau

Dans cet album consacré à Scarlatti et Royer, il est d'abord question du lien entre musique et sacré. D'un état d'émerveillement ou d'exaltation absorbant tout autre sentiment, la musique de ces maîtres du XVIII^e siècle nous transporte vers un ailleurs par la jubilation d'un jeu trépidant, la contemplation de pièces suspendues à l'éternité ou la transe de danses rituelles aux répétitions obsessionnelles. Ce disque qu'Alexandra Lescure ressent tel un voyage initiatique, plonge dans le ravissement inoui du souffle de la matière sonore. La pianiste façonne l'architecture de ces œuvres sous un regard analytique, musicologique, poétique et mystique.

Né la même année que Bach et Haendel, Domenico Scarlatti (1685-1757) est le sixième des dix enfants d'Alessandro, célèbre compositeur d'opéras napolitains. Ce musicien aux talents précoces s'est quasi-exclusivement destiné au clavecin, quittant l'Italie pour l'Espagne et le Portugal où ses qualités de pédagogue et de concertiste le propulsent à la cour de la princesse lisboète Maria-Barbara puis à celle de son époux, le Roi d'Espagne Ferdinand VI. Figure musicale majeure sous Louis XV, Pancrace Royer (1703-1755), Français né en Italie, incarne au clavecin un baroque flamboyant sinon décadent qui s'exprime par la puissance de ses contrastes, la richesse de ses harmonies et la diversité de ses dessins mélodiques. Enjambant le classicisme galant du milieu du XVIII^e siècle, sa musique préfigure, avec les apprêts de son époque, les passions turpides qui constituent la

ligne de crête du romantisme après les années 1830. Si l'œuvre gigantesque de Scarlatti – plus de 550 sonates – est entrée au répertoire des pianistes depuis les disques de Marcelle Meyer dès les années 1940, le répertoire de son jeune confrère demeure étrangement la chasse gardée des clavecinistes. Il s'agit donc ici du premier enregistrement pianistique de la plupart des pièces du recueil publié en 1746, à travers lequel Alexandra Lescure montre à quel point l'art raffiné et tellurique de Royer sied merveilleusement au piano.

Même si l'on peut les grouper par tempo ou par caractère, les sonates de Scarlatti sont autant d'entités singulières exigeant un abandon total à un espace d'écoute et d'interprétation mu par la plus ample liberté d'expression. Elles obéissent toutefois à la même structure : deux parties comportant chacune une reprise, permettant ainsi, par de légères diffractions d'interprétation entre l'énoncé et sa seconde occurrence, de percevoir la puissance expressive de chaque détail, de chaque orfèvrerie dans sa dimension mélodique, harmonique, agogique et sensible. Pour certaines issues de transcriptions d'opéras, les œuvres de Royer, proches de celles de son contemporain Jacques Duphly découlent d'idées narratives qui culminent souvent dans une exubérante palette d'effets ; en témoigne l'écriture à pleines mains d'accords denses et accablants ou de fusées rutilantes en particulier dans la *Marche des Scythes*, saisissant bouquet final de ce disque.

This album, devoted to Scarlatti and Royer, focuses primarily on the link between music and the sacred. From a state of wonder or exaltation absorbing all other feelings, the works of these 18th-century masters transport us elsewhere, thanks to the rendition of vibrant and joyful passages, the contemplation of pieces seemingly suspended in eternity, or the excitement of ritual dances with obsessive repetitions. This recording, which Alexandra Lescure experiences like an initiatory journey, plunges us into the breathtaking rapture of music making. The pianist shapes the architecture of these works through her analytical, accomplished, poetic and mystical approach.

Born in the same year as Bach and Handel, Domenico Scarlatti (1685-1757) was the sixth of ten children of Alessandro, the famous Neapolitan opera composer. This precociously talented child was almost exclusively destined for the harpsichord, leaving Italy for Spain and Portugal where his teaching and concert performing skills propelled him to the court of the Lisbon Princess Maria-Barbara and then to that of her husband, the King of Spain Ferdinand VI.

A major musical figure under Louis XV, Pancrace Royer (1703-1755), a Frenchman born in Italy, epitomizes on the harpsichord a flamboyant, if not decadent, Baroque style, expressed through powerful contrasts, rich harmonies and diverse melodic designs. Straddling the gallant classicism of the mid-eighteenth century, his

music prefigures, with the trappings of his time, the base passions that constitute the crest line of romanticism after the 1830s. While Scarlatti's gigantic oeuvre - more than 550 sonatas - has entered the repertoire of pianists since Marcelle Meyer's recordings in the 1940s, the repertoire of his young colleague remains strangely the preserve of harpsichordists. This is the first recording for piano of most of the pieces in the collection published in 1746, and Alexandra Lescure shows how well Royer's refined and telluric art is entirely suitable for the piano.

Even if they can be grouped by tempo or by character, Scarlatti's sonatas are all singular entities requiring total abandonment to a listening and interpretative space driven by the greatest freedom of expression. However, they all follow the same structure: two parts, each of which includes a repetition, thus allowing us, through slight differences in interpretation between the first rendition and the second, to perceive the expressive power of each detail, of each crafted passage in its melodic, harmonic, agogic and sensitive dimension.

Some of Royer's works based on opera transcriptions and close to those of his contemporary Jacques Duphly, are based on narrative ideas that often culminate in an exuberant palette of effects, as evidenced by the powerful writing of dense and overwhelming chords or of glittering rockets, particularly in the March of the Scythians, the striking final bouquet of this recording.

PRÉSENTATION DES ŒUVRES

La *Sonate K.35* ouvre le voyage sur un mouvement perpétuel, vif et crépitant. Typiquement baroques, les transpositions de motifs brefs et dynamiques ont des accents vivaldiens. L'intense dialogue entre les registres rappelle également les *Inventions* ou certains *Préludes* du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach.

La *Sonate K.109* appartient au cercle des pièces lentes et contemplatives, qui invitent par le dénuement de leur expression à l'état de grâce. D'une remarquable équanimité, la musique révèle pas à pas, au détour de menus ornements, son émanation sobre et délicate. De longues mélodies sont pudiquement égrenées au clavier. L'énergie vibratoire traversant chaque son trouve à travers sa résonance une juste place dans l'espace acoustique, conduisant jusqu'à l'extase du temps suspendu.

La *Sonate K.6* en *fa* majeur se déploie *a contrario* par fulgurances ; elle y révèle un Scarlatti indocile et capricieux. L'effervescence juvénile, élégante et suave se mélange à une virtuosité gorgée de soleil andalou. Des motifs bigarrés se succèdent, sans souci apparent de leur enchaînement : ici un arpège ascendant, là une série de gammes véloces chutant de l'aigu au grave, plus loin le souvenir de quelque séguedille, amarrée à de rustiques accords. De rebond en rebond, l'on atteindrait presque la jouissance suprême.

La *Zaïde* de Royer est l'arrangement d'un air du ballet éponyme : « Ah ! Quel bien supérieur », composé en 1739. Comme son grand rival

Rameau avec la « Danse des Sauvages » des *Indes galantes* (1735), autre opéra-ballet exotique, Royer pratique ainsi – mais dans le sens inverse – la réécriture de morceaux à succès de l'orchestre au clavecin. Cette pièce est une délectation gourmande, succulente et délicate, nimbée de trilles et ornements tressaillants, tout à fait située dans la filiation française du clavecin d'alors. Séduction, coquetterie et finesse caractérisent cette musique envoûtante qui donne en spectacle une extase de la fémininité.

Dans la *Sonate K.213* en *ré* mineur de Scarlatti, la musique confine au sublime. D'une lenteur similaire à la *Sonate K.109*, cette pièce spirituelle dépeint un état de paix intérieure, de recueillement pur. Orientée dans le registre cristallin de l'aigu, elle s'invite au royaume des cieux, entre délicats lacis mélodiques et arpèges ascendants.

La *Sonate K.175* en *la* mineur est une danse andalouse, aux accents âpres du *rasgueado* de la guitare flamenca. Séduit par cette musique populaire émergeant au début du XVIII^e siècle, le compositeur n'hésite pas à plaquer jusqu'à six sons par main, une gageure que l'on ne retrouve qu'au XX^e siècle. La virtuosité exaltante de cet *Allegro* mène à de délicieuses transgressions harmoniques, toujours plus audacieuses. Le pianiste Lucas Debargue disait que Scarlatti était parfois irrévérencieux : cette brève sonate en donne une flamboyante démonstration.

Le Vertigo de Royer nous mène jusqu'au vertige de l'âme, entre ténèbres et béatitude. Cette pièce en forme d'ouverture d'opéra est l'une des plus singulières du compositeur, dramatisant jusqu'à l'extrême la dualité entre lumière et profondeurs abyssales. Les frénétiques accords répétés dans le grave, les ruptures et les silences inquiétants nous immergent dans un déchaînement de fureur tandis que jaillissent des gammes furtives en gerbes ascendantes qui décrivent la terreur de l'homme, ou plutôt le vertige qu'il éprouve face à son destin.

L'Aimable appartient à la galerie de portraits typiquement « Grand Siècle » qui le rapproche des fameux *Caractères* de La Bruyère, des *Fables* de La Fontaine, du théâtre de Molière ou de nombreux morceaux pour clavecin de Couperin. Cette musique d'une tendresse infinie déploie deux variations autour d'un thème, finement ornémenté et surmonté de l'indication « Gracieux », qui décrit ce caractère d'exquise bienveillance d'un esprit à la recherche de complétude.

La Sonate K.144 est un petit joyau d'orfèvrerie. Une main droite aux matières perlées se mêle au lit de velours moiré de la basse hypnotique. Des mélodies aux allures de vocalises d'opéra italien – souvenir des œuvres de son père – se détachent après une introduction plutôt dépouillée, offrant un véritable voyage dans les confins de l'esprit, aux éclairages inouïs.

Le chant sobre des *Tendres sentiments* de Royer suggère également un univers dépouillé,

émouvant dans sa fébrilité, qu'incarnent les nombreux trilles friables et quelques accents implorants. Le profil descendant de la mélodie n'est pas sans lien avec l'esthétique du lamento, probable réminiscence de la célèbre *Mort de Didon* de Purcell.

La douloureuse et puissante *Allemande* de Royer cache en réalité la transcription d'une « Marche aux sacrifices », extraite de l'opéra-ballet *Le pouvoir de l'amour*. Dans sa préface au recueil des pièces pour clavecin, Lisa Goode Crawford rapproche cette pièce de portraits de même tonalité : *La Rameau* d'Antoine Forqueray ou *La de Caze* de Claude Balbastre. Royer met en scène le sacrifice entre imploration et supplice, entre souffrance d'une mélodie ourlée de petits ornements et fatalité d'une basse puissante, descendant aux Enfers, comme une extase devant la mort imminente.

La Marche des Scythes concentre toutes les singularités de l'œuvre de Royer : puissance sonore, style impétueux et obsessionnel, contrastes exacerbés, etc. Le refrain lancinant de cette danse archaïsante et rituelle provient de son opéra *Zaïde*, mais les trois couplets, d'une écriture plus virtuose encore, ont été écrits pour le clavier telles des transfigurations illuminées. D'une énergie communicative, ils conduisent peu à peu à l'apothéose ultime, une célébration primale et extatique de la vie, comme un retour aux sources de l'homme.

*Alexandra Lescure & Etienne Kippelen
(musicologue et compositeur)*

Introduction to the works

Scarlatti's K.35 Sonata starts the journey, it's a piece constructed as a perpetual motion, lively and crackling. The transpositions of brief and energetic motives are typically Baroque, with Vivaldian accents. The intense dialogue between the registers is also reminiscent of the Inventions or certain Preludes from Johann Sebastian Bach's Well-Tempered Clavier.

The K.109 Sonata belongs to the category of slow and contemplative pieces, which help us reach a state of grace through the bareness of their expression. With remarkable equanimity, the music reveals, step by step, its sober and delicate expression through the use of small ornaments. Long melodies are modestly played on the keyboard, either note after note, or in a dialogue between the right hand and left. The vibrant energy passed on by each sound finds through its resonance a rightful place in the acoustic space, leading to the ecstasy of suspended time.

The K.6 Sonata in F major unfolds a contrario through dazzling flashes; it reveals once again a rebellious and capricious Scarlatti. Its youthful, elegant and suave effervescence mixes with a virtuosity full of Andalusian sunshine. Distinct and variegated motifs follow one another, without apparent concern for their sequence: here an ascending arpeggio, there a series of velocity scales dropping from the high to the low register, further on the memory of some *seguedilla*, moored to rustic chords. Bouncing endlessly, one could almost reach a supreme state of rapture. Royer's *Zaïde* is an arrangement of an aria from

the ballet of the same name: "Ah! Quel bien suprême," composed in 1739. Like his great rival Rameau with the "Danse des Sauvages" from *Les Indes galantes* (1735), another exotic opera-ballet, Royer thus practiced - but in the reverse direction - the rewriting of successful pieces from orchestra to harpsichord. This piece is a gourmand delight, succulent and delicate, drenched in trills and twitching ornaments, and is entirely in keeping with the French harpsichord tradition of the time. Seduction, coquetry and finesse characterize this bewitching music which offers us a rapturous celebration of femininity.

In Scarlatti's K.213 Sonata in D minor, the music verges on the sublime. Similar in slowness to the K.109 Sonata, this spiritual piece depicts a state of inner peace, a pure and benevolent contemplation of oneself and the world. Leaning towards the crystalline register of the treble, it invites itself to the kingdom of heaven, between delicate melodic curves and ascending arpeggios.

The K.175 Sonata is an Andalusian dance, with the harsh accents of the *rasgueado* of the flamenco guitar. Seduced by this popular music that emerged in the early 18th century, the composer did not hesitate to include rough chords in his score, using up to six sounds per hand, a challenge that would not be met until the 20th century. The exhilarating virtuosity of this Allegro leads to delicious harmonic transgressions, always more audacious. The pianist Lucas Debargue said that Scarlatti was sometimes irreverent: this short sonata is a flamboyant demonstration of this.

Royer's Vertigo leads us to the vertigo of the soul, between darkness and bliss. This piece in the form of an opera overture is one of the composer's most singular, dramatizing to the extreme the duality between light and abyssal depths. The frenetic repeated chords in the low register, the breaks and the disquieting silences immerse us in an unleashing of fury while furtive scales, in ascending sprays, describe the terror of man, or rather the vertigo one feels faced with one's destiny.

L'Aimable belongs to the gallery of typically "Grand siècle" portraits which brings it closer to the famous Caractères of La Bruyère, the Fables of La Fontaine, Molière's plays, or the numerous pieces for harpsichord by Couperin. This music of infinite tenderness unfolds two variations around a theme, finely crafted and annotated as "Graceful", which describes the exquisite benevolence of a spirit in search of wholeness.

The K.144 Sonata is a small precious jewel. A right hand with pearlescent materials mingles with the moiré velvet bed of the hypnotic bass. Melodies with the appearance of Italian opera vocalisations - a reminder of his father's works - stand out after a rather bare introduction, offering a real journey into the confines of the mind, imbued with an extraordinary feeling of light.

The sober singing of Royer's Tendres sentiments also suggests a stripped-down universe, moving in its feverishness embodied in the numerous brittle trills and a few imploring accents. The descending profile of the melody is not unrelated

to the aesthetics of the *lamento*, probably a reminder of Purcell's famous Death of Dido.

Royer's painful and powerful Allemande actually conceals a transcription of a "Marche aux sacrifices" from the opera-ballet *Le pouvoir de l'amour*. In her preface to the collection of harpsichord pieces, Lisa Goode Crawford compares this piece to portraits of the same tone: Antoine Forqueray's *La Rameau* or Claude Balbastre's *La de Caze*. Royer stages the sacrifice between imploration and torment, between the suffering of a melody adorned with small ornaments and the fatality of a powerful bass, descending into the Underworld, like an ecstasy before immutable death.

The March of the Scythians concentrates all the singularities of Royer's work: sonic power, impetuous and obsessive style, exacerbated contrasts, etc. The haunting refrain of this archetypal and ritual dance comes from his opera *Zaïde*, but the three verses, of an even more virtuoso writing, were written for the keyboard like illuminated transfigurations. With a communicative energy, they lead little by little to the ultimate apotheosis, a primal and ecstatic celebration of life, like a return to the origins of man.

Alexandra Lescure & Etienne Kippelen
(musicologist et composer)



ALEXANDRA LESCURE • piano

Sensible et pétillante, Alexandra Lescure fascine par sa personnalité entière, spirituelle et engagée.

Elle étudie au Conservatoire d'Aix-en-Provence ainsi que dans la Classe de Préparation aux Concours Internationaux de Bruno Rigutto au Conservatoire de Marseille. Alexandra Lescure est diplômée du Certificat d'Aptitude de professeur de piano du Conservatoire National Supérieur de Paris.

La pianiste se forme aux côtés de musiciens émérites comme Michel Bourdoncle, Bernard D'Ascoli, Prisca Benoit, Jacques Rouvier, Jean-Marc Luisada et Konstantin Lifschitz.

Musicienne passionnée, Alexandra Lescure se produit aussi bien en récital qu'avec de nombreux orchestres, en France comme à l'étranger (Etats-Unis, Brésil, Autriche, Hongrie, Allemagne, Roumanie, Moldavie, Malte...). Son activité pianistique la conduit sur des scènes prestigieuses telles que le Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, le Théâtre Toursky à Marseille, le Château de

Lourmarin, le Teatru Manoel à La Valette, le Teatro de Ribeirão Preto au Brésil, la Bargemusic à New-York ou L'Académie Liszt de Budapest.

Sa curiosité artistique la mène naturellement vers l'improvisation. Elle se produit en duo avec un maître en la matière, François Rossé. Elle s'intéresse à la fusion des arts et crée avec le conférencier-musicologue Étienne Kippelen le spectacle musico-théâtral "Chopin, une vie en musique" qui tourne en France depuis 2016.

C'est également avec Etienne Kippelen qu'elle fonde et dirige dans le sud de la France Les Nocturnes Sainte-Victoire, festival unique en son genre qui marie délicieusement musique classique, musiques du monde, jazz, danse, vins, gastronomie du terroir et découverte de lieux enchanteurs.

Professeur depuis 2011 au Conservatoire de Cabriès, c'est au cœur de sa classe de piano qu'elle transmet sa passion et ouvre aussi son enseignement à la création de spectacles pluriartistiques, notamment au sein de « La Troupe Artistique du Pays d'Aix » qu'elle dirige.

Elle enregistre son premier album « Immersion » en 2020 autour des compositeurs Scarlatti-Haydn-Mozart.

Alexandra's sensitive and ebullient demeanour is the expression of a personality at once passionate, thoughtful and engaged.

Alexandra graduated from the Aix-en-Provence Conservatory and from Bruno Rigutto's Preparatory Training Course to international competitions at the Marseille Conservatory. She also holds the Piano Teaching Diploma from the Conservatoire National Supérieur in Paris. She trained with well-known musicians such as Michel Bourdoncle, Bernard D'Ascoli, Prisca Benoit, Jacques Rouvier, Jean-Marc Luisada and Konstantin Lifschitz.

A passionate musician, Alexandra Lescure enjoys playing in solo recitals and with orchestras equally, in France as well as abroad (United States, Brazil, Austria, Hungary, Germany, Rumania, Moldavia, Malta...). She has performed in prestigious venues such as the Théâtre du Jeu de Paume in Aix-en-Provence, the Théâtre Toursky in Marseille, the Château de Lourmarin, the Teatru Manoel in La Valette, the Teatro de Ribeirão Preto in Brazil, the Liszt Academy in Budapest...

Her thirst for musical innovations leads her naturally to improvisation. She performs in a duo with a master in that art, François Rossé. She is also interested in artistic fusion and has created with the musicologist and lecturer, Étienne Kippelen, a musical and theatrical spectacle entitled "Chopin, a life in music" which has been performed in France since 2016.

It is also with Étienne Kippelen that she has created, and continues to direct, Les Nocturnes Sainte-Victoire, a unique festival which successfully blends a variety of events ranging from classical music programmes to world music, jazz, dance, wine tasting and regional gastronomy, against the beautiful backdrop of Provence.

Alexandra has been teaching at the Conservatory of Cabriès since 2011, and it is while immersed in her classes that she is best able to share her passion for music and to get inspiration from her teachings to create performances combining different art forms, notably with the group "La Troupe Artistique du Pays d'Aix" which she manages.

She recorded her first album "Immersion" in 2020 around the composers Scarlatti-Haydn-Mozart.

